

TRANSKRYPCJA NAGRAŃ

Exercice 1.

Document A

La question de la fin des bibliothèques est à la fois relativement ancienne et récurrente. Mais aujourd'hui, c'est avec encore plus d'acuité qu'elle se pose : à l'heure d'Internet, peut-on envisager de vivre sans bibliothèque ? Or, il faut bien faire le constat que les bibliothèques sont loin d'avoir disparu. Elles ont certes changé et continueront à le faire mais leur avenir n'est pas en danger. Les transformations du monde de l'information, induites par Internet, leur rajoutent plutôt différentes missions. Les bibliothèques se voient investies d'un rôle important à jouer dans le champ culturel et social. Et face à une éventuelle menace, elles développent des défenses : elles bougent, elles évoluent en offrant des services et des fonctionnalités supplémentaires.

d'après www.enssib.fr

Document B

Quand je vais pour la première fois chez quelqu'un, mon regard est presque automatiquement attiré par sa bibliothèque. Quels livres cette bibliothèque renferme-t-elle ? Que me dit-elle sur la personne, sur son identité, sur ses goûts et sur nos possibles affinités ? Car chaque bibliothèque, en ce qu'elle dessine les contours d'une identité, me donne des indices sur la personne dont je pénètre ainsi, très indiscretement, l'intimité. Toute bibliothèque représente en effet un relevé topographique, voire géologique, de l'identité de son possesseur. Car, tout comme la mémoire, une bibliothèque se construit par étapes : acquisitions, pertes et emprunts successifs des livres. Les livres deviennent ainsi des signes des expériences vécues et des lieux traversés par la personne tout au long de son existence.

d'après <https://cm.revues.org>

Document C

Les plus belles bibliothèques du monde ? On a l'embaras du choix. Celle du Vatican vient de renaître après des années de travaux, la bibliothèque du British Museum a fait peau neuve en 1997 ; à Paris, en 1996, on a inauguré la Bibliothèque nationale de France. À chaque bibliothèque son histoire et sa destinée. Prenons comme exemple la Bibliothèque royale d'Alexandrie qui était la plus importante bibliothèque du monde antique. Elle a fonctionné à partir du III^e siècle avant Jésus-Christ. Au I^{er} siècle de notre ère, la majorité de ses ouvrages ont disparu dans les flammes. Plutarque a écrit que c'était la faute de César qui aurait accidentellement déclenché un incendie général en mettant le feu à ses propres bateaux. 2000 ans plus tard, on a ouvert, à proximité du site de l'ancienne bibliothèque, la Bibliotheca Alexandrina, une très belle réalisation architecturale et aussi un hommage à son illustre ancêtre.

d'après <http://enseigner.tv5monde.com>

Exercice 2.

Texte n° 1

- Paris Match* : Vous êtes devenu le jardinier le plus célèbre de France ! Comment avez-vous fait ?
- Alain Baraton* : Quand j'étais jeune, je voulais être photographe. Mais à 19 ans, je suis entré à Versailles comme caissier. On m'a proposé un logement au sein des jardins. L'endroit m'a plu, j'y suis resté. J'ai passé le concours de jardinier en chef en 1981, et voilà.
- Paris Match* : Quelle est votre mission ?
- Alain Baraton* : Ma mission première est de participer à la conservation du patrimoine végétal et de transmettre ce domaine aux générations futures...
- Paris Match* : ... avec une démarche écologique.
- Alain Baraton* : Un parc n'est pas seulement un agencement de plantes ou un lieu touristique. On se doit d'y respecter la faune. Jusqu'en 1999, nous éradiquions chimiquement les insectes. Je me suis rendu compte que ça ne servait qu'à enrichir les industries. Depuis, pas une goutte d'insecticide n'a été versée à Versailles. Nous faisons appel à la culture intégrée avec des larves, par exemple. Grâce à ça, les oiseaux reviennent ! Nous avons aussi quelques vieux sangliers, des chevreuils, des renards, des faisans... Ils vivent au fond du parc, dans un endroit secret. Je n'ai pas envie que des imbéciles parlent de « danger ».
- Paris Match* : Parlons de Le Nôtre, le seul devant lequel le roi s'inclinait.
- Alain Baraton* : Nuance : Le Nôtre était la seule personne devant laquelle le roi ôtait son chapeau. Louis XIV avait de l'admiration et du respect pour lui mais il faut être prudent. Quand Le Nôtre rend visite au Pape, Louis XIV demande à Mansart de transformer son bosquet et d'ériger la Colonnade. Est-ce le comportement d'un ami ? Je n'en suis pas sûr.
- Paris Match* : Le pouvoir a-t-il toujours de l'admiration pour le jardinier de Versailles ?
- Alain Baraton* : Je sens un regain de considération. J'ai été sensible, par exemple, au discours d'Aurélie Filippetti à Saint-Cloud. Elle a rappelé la nécessité de recruter de nouveaux jardiniers. Cela faisait longtemps que je n'avais pas entendu un ministre s'étonner de la disparition du personnel. Mais il y a encore du chemin à faire. Moi qui ai de la chance de beaucoup voyager en France, je suis toujours surpris de voir les élus me dire qu'ils adorent les jardiniers. Mais je m'étonne, à l'heure du cocktail, de ne pas voir ces derniers. Par peur, sans doute, que leurs chaussures crottées ne salissent les tapis. Qu'ils se rassurent, nous savons utiliser les paillasons ! Ce qui a fait progresser notre corporation, c'est qu'elle se féminise. Les femmes apportent cette petite touche que les hommes n'ont pas : la subtilité.
- Paris Match* : Avez-vous un petit coin de verdure à vous ?
- Alain Baraton* : J'en ai deux. L'un à Versailles, très simple, m'est alloué à titre privatif. Le second est sur l'île d'Oléron. Je permets à la nature de vivre selon ses propres règles. Vous pouvez être sûre que, sur la planète, au moins 1 700 mètres carrés de terrain vivent heureux !

Texte n° 2

À quelques mois du bac, j'ai expliqué à mes professeurs que je voulais prendre une année de césure. C'était tellement inconcevable pour eux qu'ils m'ont forcée à m'inscrire à la fac « par sécurité ». Pour leur faire plaisir, je me suis inscrite dans des licences bidon dont je ne me souviens aujourd'hui même plus la nature. Heureusement, du côté de ma famille, mon projet a été mieux reçu. Mon père, qui n'était d'abord pas tout à fait rassuré par mon idée, m'a finalement aidée à la mettre en place. Grâce à lui, j'ai pu postuler pour un travail en Irlande. Le deal ? Je ne serais pas payée mais j'aurais un mois de cours d'anglais offert. De quoi apaiser les grands-mères pragmatiques et les profs. Eux qui pensaient qu'en sortant du système pendant un an, je fonçais droit dans le mur ! J'ai accepté la proposition et je suis partie.

Arrivée sur place, j'ai passé une première semaine un peu angoissante. Mon anglais, déjà très basique, m'était totalement inutile face à des Irlandais à l'accent extrêmement prononcé. Je me suis accrochée et à mesure que je progressais en anglais, tout se débloquent. Mon travail consistait à m'occuper de jeunes étudiants français débarqués en Irlande. Être en charge de personnes de mon âge était un peu décontenançant au début mais c'est finalement devenu un atout. Confiants, ils se sentaient plus à l'aise avec moi qu'avec d'autres encadrants.

L'année est passée à toute allure. Et je n'ai jamais pensé à faire marche arrière. Bien sûr, après un certain temps, mes amis français m'ont manqué et leurs photos de week-ends entre potes postées sur Facebook me donnaient le cafard mais je n'ai jamais regretté mon choix. D'autant plus que je suis restée amie avec eux, malgré la distance. En plus de ne perdre aucune amitié, j'en ai même noué d'autres.

Niveau études, je n'ai rien perdu non plus. J'ai pu commencer mon cursus en septembre et je n'ai pas le sentiment d'avoir eu des difficultés à me remettre dans le bain des études. Au contraire. Pour nombre de jeunes, les années de fac sont plus déprimantes que diplômantes. Moi, je me sens parfaitement à ma place.

Après coup, je me rends compte que cette année de césure m'a permis de gagner en maturité et en débrouillardise. J'ai acquis une expérience professionnelle d'un an, à l'étranger qui plus est. Si, lors d'un entretien d'embauche, on me demandait de détailler cette année « hors circuit », ma réponse jouerait en ma faveur. Mon choix ne se retournerait pas contre moi.

d'après <http://leplus.nouvelobs.com>

Exercice 3.

Journaliste : Pour Marcel Gay, Jeanne d'Arc est toujours un mythe contemporain, au même titre que de Gaulle ou Napoléon. L'auteur de « L'affaire Jeanne d'Arc » livre aussi ses sentiments personnels sur celle qu'il a découverte sous un autre jour lors de ses recherches. Comment expliquez-vous que Jeanne d'Arc soit encore considérée de nos jours comme une figure mythique ? Que nous apporte-t-elle aujourd'hui ?

Marcel Gay : Je crois que Jeanne était non pas bergère, non pas d'Arc, non pas de Domrémy mais qu'elle était princesse d'Orléans, née à Paris et excellente cavalière. Mais ce n'est pas important car elle est avant tout une figure mythique. Elle nous fascine comme elle a fasciné ses contemporains. Parce qu'elle portait la parole de Dieu. Dieu a choisi le roi de France contre le roi d'Angleterre et, pour le faire savoir aux intéressés, il s'est exprimé par le biais d'une Pucelle, d'une prophétesse car Jeanne était prophétesse : elle était annoncée par les prophéties, elle faisait des miracles... Puis, elle a été oubliée pendant plusieurs siècles. On l'a sortie des cartons, si je puis dire, après 1870 et la défaite de Sedan. Car la France était dans la même situation qu'au XV^e siècle : le pays était occupé par les Allemands (et non plus par les Anglais) et la guerre civile faisait rage entre cléricaux et anticléricaux (et non entre Armagnacs et Bourguignons). Il fallait un symbole, un mythe derrière lequel tout le monde allait se retrouver.

Journaliste : Le mythe de Jeanne d'Arc est-il si important à l'étranger ? Qu'en pensent par exemple les Anglais ?

Marcel Gay : Le mythe de Jeanne a dépassé les frontières depuis longtemps. À l'étranger, tout le monde nous l'envie. Elle a fait des émules dans tous les pays du monde, y compris au Japon où elle incarne l'esprit samouraï. En Amérique il y a une médaille à l'effigie de Jeanne parce qu'elle symbolise le courage et l'abnégation. Quant aux Anglais, ils refusent d'être considérés comme ceux qui l'ont brûlée. Et ils ont raison. Le tribunal de Rouen était composé de juges français.

Journaliste : Vous qui avez fait des recherches, comment décririez-vous Jeanne d'Arc ? Pour vous, qui est-elle, sa personnalité... ?

Marcel Gay : Jeanne, je la trouve grande, belle et courageuse. Une femme qui va combattre l'ennemi, comme pendant la dernière guerre, quand des femmes ont mis leur vie en péril pour défendre une cause qu'elles estimaient juste. Je crois aussi que si Jeanne n'avait pas existé, le traité de Troyes de 1420 aurait été appliqué. Et les rois d'Angleterre, qui étaient d'origine, de culture et de langue françaises se seraient installés à Paris. Il y avait alors 20 millions d'habitants au royaume de France et 4 millions seulement au royaume d'Angleterre. Donc, aujourd'hui, l'Angleterre serait une province française. Et le français serait la langue dominante dans le monde entier et non pas l'anglais.

Journaliste : Vos réponses sonnent juste et cette façon de jeter un pavé dans la mare m'enchanté...

Marcel Gay : Merci. Je ne veux rien prouver dans cette affaire, sinon demander aux historiens de faire leur boulot correctement. Et à tous mes concitoyens de regarder le monde avec méfiance car les manipulations sont quotidiennes. J'en sais quelque chose en tant que journaliste.